

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé
 Rédacteur en chef : F. Caroli
 Collaborateurs : Ch. Paradas, S. Rampa, S. Tribolet
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
 1 rue Cabanis - 75014 Paris
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80
 Commission paritaire n° 70088

Supplément à NERVURE
 Journal de Psychiatrie
 n° 8 - Tome XIII -
 Novembre 2000

(ne peut être vendu séparément)
 Pour les mentions légales relatives au
 présent supplément consulter l'édi-
 tion de Nervure.

A en perdre son latin : Henri Corneille Agrippa, opérateur de merveilles

Christian Bétron

LIVRES

Usure dans l'institution

2^{ème} édition

Daniel Brandého

Éditions de l'École Nationale
 de la Santé Publique

Daniel Brandého a été infirmier en psychiatrie. Il dirige actuellement une maison d'accueil spécialisée à Saint-Etienne. Edité pour la première fois en 1991, son livre a été remanié, notamment parce que du fait des redéploiements ou de créations, le nombre de maisons d'accueil spécialisées (MAS) n'a cessé d'augmenter. Depuis 1986, les foyers à double tarification (FDT) sont venus renforcer le dispositif d'accueil des personnes lourdement handicapées. De telle sorte que les MAS et les FDT sont aujourd'hui devenus une réalité forte dans le champ médico-social. Il propose donc un état des lieux, portant à la connaissance du lecteur le nombre des structures, leur capacité, les classes d'âge de leurs résidents, la qualification des personnels, insistant sur les compétences et les qualités d'une nouvelle catégorie professionnelle : les aides médico-psychologiques. Cette seconde édition, comme la précédente, témoigne des difficultés de la vie quotidienne en institution. Il faut toujours, lors de la première rencontre avec une personne lourdement handicapée, surmonter sa crainte. Les soignants et les éducateurs doivent rester vigilants pour gérer les troubles du comportement. Il leur faut un calme imperturbable, une empathie profonde, la conviction que la personne handicapée n'agit pas de façon incohérente pour lui empoisonner l'existence, mais parce que ses pensées sont chaotiques et dispersées.

L'usure guette. Il y a dix ans l'auteur présentait qu'on pouvait lutter contre elle par des méthodes de management appropriées. Il sait aujourd'hui, et explique, que le personnel est motivé si son action s'intègre dans un cadre cohérent, devenant alors acteur et se sentant concerné par son travail. Participent à la lutte contre l'usure du personnel, en même temps que du soin des résidents, des disciplines et des activités particulières. C'est pourquoi la parole a été donnée à un animateur d'atelier d'expression picturale, à un psychologue et référent de groupe de communication ainsi qu'à un architecte. Daniel Brandého montre que c'est d'abord en gérant au mieux les actes fondamentaux de la vie quotidienne que la personne handicapée peut se sentir en sécurité. Il nous invite à partager son expérience comme ses doutes et ses limites.

G. Massé

Parmi les lettrés et les savants de la Renaissance, Henri Corneille Agrippa de Nettesheim apparaît quelque peu négligé par les historiens. Cette personnalité marquante du début du XVI^{ème} siècle, possède pourtant quelques titres à figurer en bonne place dans une histoire intellectuelle. Vivant sujet de contradiction, Agrippa, qui fut soldat, enseignant, juriste, astrologue et médecin, est l'auteur d'une œuvre abondante, elle-même contradictoire, dont les textes les plus célèbres sont une apologie du sexe féminin, un traité de philosophie occulte et un essai sur l'incertitude et l'abus des sciences, qui présentent un point commun, par-delà leurs divergences, celui de jouer avec le sens commun de l'époque. Si sa renommée fut grande, elle lui valut souvent de subir l'ironie la plus cinglante comme les rumeurs les plus ignobles ; véritable feu follet, sans doute plus par nécessité que par nature, Agrippa dut sans cesse parcourir l'Europe, cherchant un asile ou une protection, fuyant la censure, la persécution et la prison. Alors que Rabelais le brocardait sur un mode mineur mais efficace⁽¹⁾, les jésuites se chargeront vite de lui tailler un habit à sa démesure : Agrippa était un magicien, autrement dit un sorcier, un suppôt du diable ; mieux, il était le diable lui-même⁽²⁾. Mais n'était-ce pas faire là l'éloge de son extraordinaire vivacité de pensée ? Agilité de l'esprit qui déroutera tant la postérité qu'elle préfère retenir d'Agrippa ce qu'elle voulut bien y trouver. Alors que l'occultisme tel qu'il se constitue au cours du XIX^{ème} siècle, en réaction à la modernité, l'installe dans sa généalogie, le courant rationaliste voit en lui un précurseur, en dépit de ses divagations astrologiques et hermétistes, tandis que le mouvement dit féministe le considère quelquefois comme un jalon essentiel dans la réflexion sur la différence des sexes et leur rôle dans la société. La recherche récente, tout en restant parfois tributaire de ce partage du sens au sein de l'œuvre, a choisi d'étudier son libertinisme et son scepticisme, et s'est interrogée sur l'originalité de son hermétisme, pour conclure à son caractère de transition entre Moyen-Age et Renaissance. Borgès suggérait dans *l'Immortel*, qu'à force d'être tout, Agrippa finissait par n'être rien⁽³⁾. Ne serait-il pas judicieux de se demander s'il n'est pas plus qu'un prête-nom, revêtu d'un manteau aux couleurs certes éclatantes mais disparates ?

Le mouvement perpétuel

La vie de Cornelius Agrippa de Nettesheim épouse très exactement les vicissitudes politiques et la géographie intellectuelle de son temps dont les centres ne sont plus uniquement les universités et les monastères mais

encore les académies et les cours princières. Il faut ajouter que cette biographie hors du commun s'incarne dans quelques-unes des grandes figures qui traduisent à la Renaissance l'émergence croisée du pouvoir désacralisé et de l'individu moderne : Agrippa sera guerrier, agent secret, diplomate, érudit humaniste, courtisan, astrologue, ingénieur et médecin. Il n'est certes pas indifférent qu'il soit né en Allemagne dans une de ces villes rhénanes en pleine ébullition et devenues les foyers des idées nouvelles. On appréciera mieux le sens et la portée de l'œuvre d'Agrippa si l'on prend bien garde qu'il est l'exact contemporain d'Erasmus, de Lefèvre d'Étaples, de Paracelse, de Zwingli, de Calvin, de Luther et de Copernic. Cologne, où il est né en 1486 dans un milieu de petite noblesse sans grand avenir, était une ville d'Empire, siège



H. Corneille Agrippa

d'une solide université où le souvenir d'Albert le Grand restait viv. On ne sait rien de son enfance et peut-être est-il significatif qu'il apparaisse à notre mémoire sur les bancs des universités, Paris et Cologne. Les biographes semblent hésiter sur les dates et sur la nature des études entreprises par Agrippa qui a toujours affirmé avoir obtenu les doctorats de droit et de médecine en 1507-1508. A partir de cette date, ce génie précoce ne connaîtra plus que l'errance à travers l'Europe : dans tous les domaines, il tentera le sort, s'appuyant sur ses prodigieuses connaissances pour obtenir une charge des Grands et des Rois. Mais toujours son indépendance d'esprit et son comportement hétérodoxe l'empêcheront de trouver stabilité et sécurité matérielle. Génie précoce il le fut indéniablement : c'est très tôt en effet, qu'il se plongea dans la lecture des Anciens et des textes fondamentaux de l'hermétisme et qu'il s'initia au grec et à l'hébreu. Jeune étudiant, il appartenait à une société savante avant la lettre, comme il y en avait tant alors (les sodalitates), dont faisaient aussi partie Charles de

Bovelles, Symphorien Champier, Germain de Banay qui tous se passionnaient pour les nouvelles tendances, autrement dit pour l'érudition, le retour à l'antiquité, les sciences sacrées et une lecture attentive des textes bibliques. C'est au sein de ce regroupement affinitaire de haut niveau, qu'Agrippa échafauda une malencontreuse équipée militaire en Espagne qui lui apparut plus tard comme la scène primitive de sa destinée : révélation magique d'un souterrain par lequel il parvint à s'échapper, rencontre avec un philosophe sarrazin, retour par le Midi et la Bourgogne, rien ne manque à cette entrée en matière de l'opérateur de merveilles. Après cet épisode fondateur, Agrippa se fixera à Dôle où il obtint un poste de lecteur au collège de la ville, ayant su s'attirer les bonnes grâces de la fille de Maximilien, Marguerite d'Autriche, qui gouvernait la ville. A peine entré en fonction, il s'inséra dans la polémique naissante à propos des thèses de Jean Reuchlin et commenta le *Verbo mirifico* que les Dominicains de Cologne tentaient de faire interdire. En guise d'introduction à ce cours, Agrippa fit l'éloge de Marguerite, présentée comme la plus exemplaire des femmes. Cette apologie, transformée, sera publiée vingt ans plus tard. Soupçonné d'hérésie, Agrippa dut s'enfuir à Londres, y travailla à commenter Saint Paul, regagna sa ville natale, rencontra Trithème qui le considéra dès lors comme son disciple - il lui légua, d'ailleurs, ses manuscrits. La rencontre avec Trithème est déterminante dans la biographie intellectuelle d'Agrippa. Trithème a joué un grand rôle dans la diffusion des thèses concernant la Kabbale et la magie naturelle ainsi que dans le développement du goût pour les écritures secrètes⁽⁴⁾. C'est à lui qu'Agrippa soumit le manuscrit de la *Philosophie occulte* et il n'est pas outré d'affirmer que sans Trithème, Agrippa n'existerait pas ou, du moins, n'aurait pas la même physionomie que nous lui connaissons.

Après un bref passage au service impérial des mines, à Cologne, Agrippa a tenté fortune en Italie où il participa à la campagne contre Venise pendant laquelle il sera fait chevalier. Cette action militaire ouvrit une longue période italienne, qui se termina en 1517 et s'avère importante dans son cheminement intellectuel. Devenu enseignant à Pise, Turin puis Pavie, il commenta Saint Paul, Platon et le Poimandres, le plus célèbre des écrits hermétiques, poursuit ses réflexions sur le sexe féminin, a des contacts avec les milieux kabbalisants et néoplatoniciens. Il sera même théologien le temps d'un concile ! Mais l'Italie de Machiavel est un continué champ de rivalités, de guerres, de misères. Avant et après bien d'autres, Agrippa, qui aura beaucoup appris du vivier italien, se ré-